
Adresse de la société populaire de Marcigny (Saône-et-Loire) qui invite la Convention à rester à son poste et à conserver cette attitude fière qui convient à une grande nation, en annexe de la séance du 5 floréal an II (24 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Marcigny (Saône-et-Loire) qui invite la Convention à rester à son poste et à conserver cette attitude fière qui convient à une grande nation, en annexe de la séance du 5 floréal an II (24 avril 1794). In: Tome LXXXIX - Du 29 germinal au 13 floréal an II (18 avril au 2 mai 1794) pp. 306-307;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1971_num_89_1_28264_t1_0306_0000_13

Fichier pdf généré le 30/03/2022

CLXXVII

[*La Sté popul. de Craponne, à la Conv.; 19 germ. II*] (1).

« Et nous aussi, Citoyens représentants, nous venons vous féliciter de la découverte que vous avez faite par votre vigilance, d'une conspiration dont la trame ourdie par des scélérats qui se couvraient du manteau du patriotisme, allait entraîner la perte de notre liberté qui est le plus beau don de la divinité. Nouveaux Syllas, ils s'emparaient des tribunes plébéiennes pour, en trompant le peuple, les renchaîner de nouveau en lui donnant un dictateur. Ah! les monstres, que leurs têtes tombent, que le glaive de la loi n'épargne pas ces êtres vils et rampants, très dignes d'être associés à ces têtes couronnées qui se sont toujours abreuvées du sang et de la sueur du peuple. Poursuivez sans relâche ces insectes impurs que la terre recevrait peut-être avec horreur dans son sein et ne descendez de la Montagne que lorsque vous aurez fait rouler de sa cime les pierres propres pour finir d'écraser les tyrans de l'univers et ses vils satellites.

Le regret de notre société est qu'elle n'a pu envoyer de son sein qu'un cavalier armé et équipé pour aller aider ses frères d'armes à terrasser les mangeurs d'hommes; mais elle n'en a pas moins la bonne volonté. Nous vous réitérons l'invitation de ne quitter votre poste qu'après l'entière destruction de tous les ennemis du dedans et du dehors, et jurons union à la Convention. Nos dernières paroles seront: Vive la Montagne, vive la République, et guerre aux tyrans. S. et F. »

DELAIGNE fils (*présid.*), Augustin FAUCON (*sans-culotte*), D^{que} GIRARD (*montagnard*).

CLXXVIII

[*La Sté popul. de Machecoul, à la Conv.; 20 germ. II*] (2).

« Une trame infernale avait été ourdie contre la liberté, les conspirateurs sont tombés, la liberté reste triomphante.

Représentants, amis du peuple, recevez la récompense que le peuple décerne à ses défenseurs. Restez fermes à votre poste, votre courage a fondé la République, votre active surveillance a sauvé la patrie. »

MURRET (*présid.*), TARDIVEAU (*secrét.*),
PAMMAR (*suppl^t*) [et 2 signatures illisibles].

(1) C 303, pl. 1103, p. 48. Départ. de la Haute-Loire.
(2) C 303, pl. 1103, p. 49. Départ. de la Loire-Atlantique.

CLXXIX

[*La Sté popul. de Massat, au présid. de la Conv.; 12 germ. II*] (1).

« Citoyen président,

Conformément au vœu de la société populaire de Massat, je te fais passer ci-joint un extrait du procès-verbal de sa séance du dix de ce mois. S. et F. »

SERVAT (*présid.*).

[*Extrait du p.-v.*]

Présidence du citoyen François Roze Servat.

La séance ouverte et lecture faite du procès-verbal de la séance précédente et des nouvelles, le président a rendu hommage aux sentiments d'indignation et de satisfaction successivement et énergiquement prononcés dans la salle sur l'horrible conspiration tramée contre la liberté contre les hommes perfides abusant de la confiance du peuple pour l'égorger en voulant dissoudre l'auguste Convention nationale, attenter à sa vie et à celle de nos frères les jacobins de Paris, et sur l'arrestation des monstres de cette infernale conspiration heureusement dévoilée, et a demandé qu'il soit arrêté de remercier la Convention nationale des mesures qu'elle ne cesse de prendre et de sa surveillance à déjouer les projets et les manœuvres des conspirateurs, et de l'inviter à rester ferme à son poste jusques à extinction de tous les tyrans, en lui jurant de plus fort que les montagnards de Massat, frontière du tyran Castillan, verseront jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour la liberté et l'égalité, et de suite l'assemblée l'a ainsi unanimement arrêté comme étant le vœu le plus ardent de la société et qui doit être celui de tous les républicains, et qu'extrait du verbal de la présente séance sera en conséquence envoyé par le président au citoyen président de la Convention nationale en s'écriant tous unanimement et avec une joie inexprimable: Vive la Montagne! vive la République une et indivisible! La liberté ou la mort.

P.c.c.: SERVAT (*présid.*), GALY (*secrét.*).

CLXXX

[*La Sté popul. de Marcigny, à la Conv.; 20 germ. II*] (2).

« Représentants,

L'arbre de la montagne est planté, nous nous sommes tous rendus ses gardiens, s'il est battu

(1) C 303, pl. 1103, p. 50, 51. Départ. de l'Ariège.
(2) C 303, pl. 1103, p. 52. Départ. de Saône-et-Loire.

par la tempête, servez de pilotes et nos bras vigoureux vous répondent du succès; tel est le serment que nous avons fait et nous ne jurons pas en vain. Restez donc à votre poste, conservez cette attitude fière qui convient à une grande nation, le tyran n'est plus, la superstition a fait place à la raison, et ces deux cruels ennemis de l'humanité sont vaincus; que vous reste-t-il à faire: anéantir les despotes coalisés, mais vous avez 24 millions d'hommes libres qui ont juré de ne pas composer avec eux; Brutus dirige leurs coups et plus heureux que lui nos enfants ne courberont jamais la tête sous la tyrannie.

Que vous reste-t-il à faire? dévoiler les complots et punir les coupables, mais jusqu'à présent votre œil vigilant n'en a échappé aucun.

Recevez, Représentants, l'hommage que nous vous faisons du récit fidèle de la fête de la Montagne; vous y verrez l'expression de nos sentiments républicains et notre amour pour la liberté et l'égalité. Vive la Convention, vive la Montagne.»

CARTIER, MEILHEURAT, CARTIER, DUPUY, EUSTACHE (*membres du Comité de correspondance*).

CLXXXI

[*La Sté popul. de Mondoubleau, au présid. de la Conv.; II*] (1).

« Il était temps de marquer la distance infinie qui doit exister entre le crime et la vertu. Les partisans de Brissot, d'Hébert et de Danton devaient tous être les assassins de la liberté et s'emparer de la tige impure d'une autorité tyrannique. Le Français trompé avait trop facilement cru que le génie et la vertu sont des amis fidèles, mais si cette erreur est presque inséparable des révolutions d'un grand gouvernement, il faut dire aussi que le génie de la liberté finit par lancer sa foudre sur ces êtres impurs qui porteront jusque sur l'échafaud la figure audacieuse du crime.

Recevez donc d'une société montagnarde l'expression sublime de la reconnaissance qu'elle doit au courage vertueux qui nous a délivrés de Danton et de ses infâmes complices; le sang des conspirateurs est une offrande due à la liberté; il est temps, comme le dit St Just de remplir le vide immense de l'univers. Depuis la chute de la République romaine, les vertus avaient paru [emportés] avec ce grand peuple. C'est à vous, Braves montagnards à prouver à l'univers que si les grecs et les romains vous ont transmis l'image de quelques vertus, cette image n'offrirait que le portrait d'un enfant qui, monté par vos mains, va recevoir des formes robustes et garantir au monde entier par sa vigueur le dépôt sacré de la liberté et de l'égalité. S. et F. ».

GODEFROY (*présid.*), VIÉLY (*secrét.*)
[et une signature illisible].

CLXXXII

[*La Sté popul. de Manosque, à la Conv.; s.d.*] (1).

« Pères de la patrie,

La société populaire de Manosque n'a pu apprendre qu'avec horreur la conspiration que vous venez de découvrir. Elle en a été d'autant plus indignée que cette trame odieuse a été l'ouvrage de ces hommes qui avaient su usurper la confiance publique et qui s'étaient montrés les plus ardents défenseurs de la liberté; comment se peut-il que ces monstres aient pu tromper si longtemps notre crédulité? Quel bonheur que cette conjuration infernale ait été déjouée avant son explosion; quelles grâces l'humanité n'a-t-elle pas à vous rendre des mesures énergiques que vous avez déployées dans cette occasion périlleuse, de quelles suites effrayantes un dessein si noir n'eût-il pas été la source? On ne peut s'empêcher de frémir à l'idée des dangers auxquels la République se trouvait exposée si vous n'eussiez prévenu les scélérats.

Que le passé serve de leçon pour l'avenir. Prenez, incorruptibles montagnards, des moyens pour que ce complot soit le dernier, évitons que la défiance fasse des progrès trop étendus et ne refroidisse l'enthousiasme national, que vos opérations sublimes ont enflammé; craignons que des divisions fréquentes n'altèrent enfin cette confiance nécessaire à la marche de tout gouvernement; veillons plus que jamais à ce que quelque nouvelle faction ne prépare sous une autre forme les chaînes de l'esclavage, les armées des despotes sont moins à redouter que celles des ennemis secrets dont on ne connaît pas la position et qu'on ne peut débusquer.

Les vrais républicains doivent tout sacrifier au seul nom de la patrie; ceux qui sont possédés de l'esprit de domination ont toujours été le fléau de la société; on ne doit jamais employer pour perdre un ennemi les voies lâches et tortueuses du mensonge et de l'intrigue; que ces hommes faux et pervers sachent que la vérité et la vertu sont à l'ordre du jour et que tôt ou tard leurs criminelles manœuvres sont découvertes; qu'ils sachent que les rivalités doivent toujours être renfermées dans cette louable émulation qui porte simplement à se surpasser les uns les autres; qu'ils sachent qu'Aristide et Thémistocle, qui avaient toujours été d'un avis opposé, se réunirent dès que la Grèce fut attaquée et ne songèrent qu'au bien de la patrie. O homme, qui que tu sois, quelle plus belle occasion d'imiter l'exemple de ces grands modèles!

Dherbez Latour, votre digne coopérateur, que nous avons le bonheur de posséder, à su par ses sages mesures comprimer sans efforts les ennemis de la révolution; il a fait trembler les traîtres, les intriguants, les fanatiques sans acception de personnes; à sa voix tout est rentré dans l'ordre; quels éloges ne lui doit-on pas d'avoir préservé ce département voisin du foyer du fédéralisme, des désordres qui ont affligé tant d'autres parties de la République! Que ne pouvons nous inculquer dans l'âme de tous les hommes ses principes invariables tant dans la

(1) C 303, pl. 1103, p. 53. Départ. du Loir-et-Cher.

(1) C 303, pl. 1103, p. 54. Départ. des B.-Alpes.